

LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 12 MAI 1888

SOMMAIRE

TEXTE : Entre-Nous, par Léon Ledieu.—Poésie : Ma chambre rose, par R. Chevrier.—Une épave de 1763, par Edmond Roy.—No gravures : M. Charles Floquet ; Les gémeaux.—Primes du mois d'Avril.—Prix de M. O. Augé : Le chevalier d'Iberville, par Stanislas Côté.—Logique de la mode.—Aux jeunes demoiselles.—Récréations de la famille.—Feuilleton : Pauline.

GRAVURES : Portrait de M. Charles Floquet.—Les signes du Zodiaque : Les gémeaux — Gravure du feuilleton.

Primes Mensuelles du "Monde Illustré"

1re Prime	-	-	-	-	\$50
2me "	-	-	-	-	25
3me "	-	-	-	-	15
4me "	-	-	-	-	10
5me "	-	-	-	-	5
6me "	-	-	-	-	4
7me "	-	-	-	-	3
8me "	-	-	-	-	2
86 Primes, à \$1	-	-	-	-	86

94 Primes \$200

Le tirage se fait chaque mois, dans une salle publique, par trois personnes choisies par l'assemblée. Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront le tirage de chaque mois.

NOTRE NOUVEAU FEUILLETON

Nous commencerons, dans notre numéro du 26 MAI, la publication d'un grand roman,

L'EXPIATION

qui sera suivi, nous n'en doutons pas, avec le plus grand intérêt.

CONCOURS D'IBERVILLE

PRIX AUGÉ

L'heureux vainqueur pour ce concours est M. Stanislas Côté. Nous publions aujourd'hui son remarquable écrit qui, sans aucun doute, intéressera beaucoup nos lecteurs.

Le prix pour ce concours avait été généreusement offert par M. O. M. Augé, avocat.



La France vient de prouver, une fois de plus, qu'elle s'occupe du Canada, et que ce qu'on écrit chez nous est lu et apprécié la-bas.

Il faut donc renoncer au vieux cliché, que les Français ignorent notre pays, ne savent rien de nous, se figurent que nous nous prome-nons avec des plumes sur la tête et des peaux de bison sur le dos, que nous parlons charabias et que le pont Victoria est au-dessus des chutes de Niagara.

L'Académie Française vient de couronner un bon livre, *Pèlerinage au pays d'Évangéline*, de M. l'abbé H. R. Casgrain, un livre ignoré hier de la foule, connu seulement des amateurs de bonne et saine littérature, et que tout le monde voudra lire maintenant que la docte assemblée qui siège à l'Institut a déposé sur sa couverture une blanche de laurier.

Voici une courte analyse de cet ouvrage, ex-

traite d'un article de M. Napoléon Legendre, que je regrette de ne pouvoir citer en entier :

L'auteur fait remonter son récit à l'époque de la cession à l'Angleterre (traité d'Utrecht, 1713.) C'est véritablement à cette époque du reste que commence la persécution sourde, implacable, s'attaquant aux sentiments, aux affections les plus chères. Et pourtant, ce n'était rien encore auprès de ce qui devait suivre. Peu à peu les esprits s'agrisaient ; on eût dit que la longue patience des victimes augmentait la rage froide de leurs ennemis. D'ailleurs les colons de la Nouvelle-Angleterre étaient là, convoitant les terres fertiles des Acadiens et pressant les autorités locales de leur en livrer la possession. C'est même là—M. Casgrain le prouve clairement,— une des principales causes qui ont amené l'expulsion. Il est intéressant de noter, en passant, combien ces colons de la Nouvelle-Angleterre, si âpres à la curée, avaient peu de qualités pour remplacer cette race acadienne, si franche, si honorable.

Nous voici à l'année 1755, l'année du *grand dérangement*. C'est la date de cette brutale expulsion qui souille l'histoire de la civilisation. C'est le commencement de cette cruelle odyssee qui dure si longtemps, et dont on voit encore de nos jours les marques sanglantes.

M. l'abbé Casgrain a sur ce sujet de très belles pages, pleines de calme et de dignité, mais n'oubliant pas un fait important, et contenant toujours la preuve de chaque assertion qui porte sur un terrain nouveau. Ce récit est long, mais il est attachant et mouvementé ; et bien que les malheurs de ce peuple vous brisent le cœur, vous êtes entraîné à poursuivre la narration, par l'espoir de voir luire enfin le jour de la délivrance qui malheureusement se fait longtemps attendre.

. Une dépêche d'Angleterre nous annonce que l'amiral sir Alfred Ryder s'est noyé accidentellement dans la Tamise.

Mourir dans l'eau douce est une triste fin pour un brave marin qui, du moment où il met le pied sur un navire, ne rêve d'autre tombeau que l'Océan, alors qu'il aura été frappé en faisant face à l'ennemi ou qu'il aura sombré en luttant contre les vagues en fureur.

Cette mort me rappelle un peu celle de Jules Gérard, le tueur de lions, qui avait mille fois affronté la mort dans ses combats contre les fauves du désert, et qui s'est noyé en traversant un fossé où il y avait à peine assez d'eau pour se mouiller les genoux.

Parfois, dans les jours sérieux de la vie, chacun pense à la fin qui l'attend et choisit pour ainsi dire le genre de mort qu'il aimerait.

Le marin songe à la mer, le soldat à la balle qui devra l'atteindre, le poète rêve de mourir au milieu des fleurs, sous un ciel bleu, le savant voudrait finir ses jours en faisant une découverte qui rendrait son nom immortel, etc., etc., mais si l'homme propose, Dieu dispose. Napoléon meurt isolé sur un rocher ; Dumont d'Urville, le vaillant marin, est brûlé en chemin de fer ; Lannier est guillotiné ; des rois meurent en exil ; Bernadette, fils d'un hôtelier, meurt roi.

Va où tu veux, meurs où tu dois.

. Je viens de parcourir le *résumé statistique* pour l'année 1886, publié par le ministre de l'agriculture d'Ottawa.

Cette lecture n'est pas prodigieusement amusante, mais le livre donne des renseignements qui ont leur intérêt, bien que je ne les crois pas d'une exactitude irréprochable.

Un commencement de l'ouvrage se trouve un pseudo tableau des principaux événements d'importance de l'histoire du pays, et, vraiment, on aurait une triste idée de ce qu'on fait les Français en Canada si on s'en rapportait à cet étrange résumé ; mais heureusement on n'est pas forcé de le lire.

Au reste, les personnes qui ne liraient que l'article *Canada*, dans le grand dictionnaire de Larousse, ne seraient pas très bien renseignés non plus, témoin, le passage suivant :

Les reptiles y sont nombreux et on rencontre surtout beaucoup de serpents à sonnettes !

Mais j'en reviens à mon résumé statistique et j'en tire quelques chiffres :

Dans presque toutes les cités et les villes, les femmes sont plus nombreuses que les hommes. Il n'y a d'exception que pour Winnipeg et Victoria, où les hommes sont plus nombreux.

L'excédant le plus considérable est constaté dans les provinces de Québec et de la Nouvelle-Ecosse, où il est de quinze pour cent.

Sur les 2,381 hommes mariés au-dessous de 21 ans qui vivent en Canada, la province de Québec en fournit 1.107, soit près de la moitié, et je crois que, proportionnellement à sa population, aucun pays du monde ne peut être comparé au Canada sous ce rapport.

On se marie très jeune, en effet, dans la province de Québec, et c'est là probablement une des causes de l'accroissement si prodigieux du peuple canadien.

Malheureusement, il faut reconnaître aussi que la mortalité est excessive dans notre province, et si l'on prend la proportion des décès par mille habitants en 1885, on constate que Montréal a la triste supériorité de donner 54 et Saint-Hyacinthe 48 décès, proportion désolante, quand on voit les autres villes ne pas dépasser trente par mille et Winnipeg n'en avoir que neuf.

. Les statistiques criminelles ont aussi leur côté intéressant.

En prenant l'année 1885, la dernière sur laquelle on a recueilli des données certaines, nous voyons que 20,097 condamnations ont été prononcées dans la province d'Ontario contre 7,223 dans la province de Québec, d'où il faut fatalement conclure que nous sommes près de deux fois plus vertueux que nos chers amis les Ontariens.

Je vous disais, il y a quinze jours ou trois semaines, que la cité de Montréal fournissait aux tribunaux un contingent considérable d'ivrognes, et j'étais bien près de jeter la pierre à la métropole du Canada, mais je vois—toujours dans le même rapport—que notre province est une des plus tempérantes du Dominion, car d'après le nombre total des condamnations pour ivresse en 1885, et en tenant compte de la population, voici l'ordre dans lequel se trouvent les provinces au point de vue de l'ivrognerie :

Manitoba, Nouveau-Brunswick, Ontario, Ile du Prince-Édouard, Nouvelle-Ecosse, Québec et enfin la Colombie Anglaise.

La province de Québec étant donc la sixième sur sept, *zuzé un peu, mon bon*, combien on doit se piquer le nez dans les cinq premières provinces !

. Pendant les dix années qui se sont écoulées entre 1875 et 1885, il y a eu 47 exécutions en Canada, comme on fait foi le tableau suivant :

Ontario.....	17
Colombie Anglaise.....	10
Québec.....	9
Nouvelle-Ecosse.....	3
Nouveau Brunswick.....	3
Les Territoires.....	5

On voit donc encore une fois que la province de Québec figure pour moins d'un cinquième dans le total des exécutions.

Cependant, quelque chose m'étonne dans tous ces résultats ; on dit généralement que les crimes sont la conséquence de l'intempérance et de l'ignorance, or il est prouvé que la loi Scott a eu, jusqu'à cette année, beaucoup plus de partisans dans la province d'Ontario que partout ailleurs, les statistiques nous affirment également que les écoliers sont plus nombreux dans la même province, et cependant les crimes y sont plus fréquents.

Il faut donc admettre qu'il y a un vice quelque part, et je ne puis le trouver que dans ces deux raisons : les boissons absorbées dans Ontario sont plus nuisibles qu'ailleurs et l'instruction y est plus mauvaise.

Si vous connaissez une autre cause, je vous serai très obligé de me le faire connaître.

Léon Ledieu

Tout homme qui a fait du bruit dans le monde à deux réputations ; il faut consulter ceux qui ont vécu avec lui pour savoir quelle est la bonne et la véritable.—FONTAINES.